

# LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION,

## JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL

VOL. IV.

NAPOLÉONVILLE, DIMANCHE, 8 JANVIER 1854.

NO 17

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION.

PUBLIÉ PAR

EUGÈNE SUPERVIELLE.

DIMANCHE 8 JANVIER 1854.

Conditions du Journal :

ABONNEMENT. — L'abonnement est payé d'avance.  
POUR UN AN : : : : : 85 00  
POUR SIX MOIS : : : : : 50 00

AGENTS DU PIONNIER.

NEW-ORLEANS : M. E. Eude, Passage de la Bourse, No 25.  
MOBILE : M. J. Breaux, enseigne Conti.  
ANDREWS : M. Richard & Teaplet.  
RETURNS-VEVUE : M. Firmin Duplessis.  
LAVAYE : M. J. Breaux.  
ST-JACQUES : M. Auguste Thériot.  
ST-JEAN-BAPTISTE : M. Edgard Perret.  
ST-CHARLES : M. Edgard Perret.  
PAYS-DE-L'ÉTAT : M. Edmond Baillard.  
THIBODAUX : M. Adolphe Blanchard.  
HOUMA : M. F. Gagne.  
ST-MARIE : M. Edouard Périsse.  
ASSUMPTION : M. Rodriguez, Café Star.  
BELLERIVE : M. Pierre Thié.  
PAINCHATEL : M. C. J. E. Gauthier.

Dans les paroisses où nous n'avons pas d'agents, nous sommes les Maîtres de Poste de vouloir se charger de l'agence de notre feuille.

ANNONCES : Pour les insertions, annonces de mariage, etc., les conditions sont les suivantes :  
Par six lignes, pour la 1ère insertion \$1 00  
Pour les insertions suivantes : : : : 50

Tout abonné qui voudra suspendre son abonnement, devra prévenir par écrit l'Éditeur, quinze jours au moins, avant l'expiration du trimestre.

On expose à l'imprimerie du Pionnier, et ce aux prix les plus modérés, toutes espèces d'ouvrages typographiques, (Litho) tels que, CARTES, PAFIERS, PANDRETS, BLANCS, ETC., ETC.

### COMBAT NAVAL DE SYNOPE.

Vienne, samedi 10 déc.

Les Russes viennent de remporter une victoire navale. Douze bâtiments turcs ont été détruits. On n'a été fait prisonnier.

Odess, 5 décembre.  
L'empire russe Datchinoff, à la tête de six vaisseaux de ligne, a remporté le 3 novembre, près de Synope, une grande victoire navale sur une division turque, composée de sept frégates, deux corvettes, un navire à vapeur et trois transports commandés par Osman-Pacha.

Tous les navires turcs ont été détruits, après une heure de combat. Osman Pacha a été fait prisonnier.

La plupart des journaux de Paris, et entre autres le *Sidès*, le *Constitutionnel*, le *Pressa* et la *Patrie*, se sont immédiatement écriés qu'il y avait erreur ou exagération, mais des dépêches ultérieures reçues en Angleterre ont confirmé la triste nouvelle du désastre. Les détails contenus dans ces dépêches nous ont déjà été transmis. Nous allons d'ailleurs les reproduire :

« Outre les six vaisseaux de ligne dont parle le *Moniteur*, l'amiral russe avait sous ses ordres 12 frégates, un brick et cinq steamers, en tout 24 bâtiments, tandis que les Turcs n'avaient que 14 »

« Ceux-ci ont combattu avec un courage désespéré. Ils ont fait perdre à l'ennemi deux vaisseaux de ligne, trois frégates et deux bateaux à vapeur. Les restes des bâtiments russes ont été tellement maltraités, qu'ils n'ont pu faire aucune prise et ont eu la plus grande peine à regagner Sebastopol. »

« Le vaisseau amiral turc avait été pris en remorque par les vainqueurs; mais il a coulé en mer. Soliman Pacha et sa suite ont été transférés à bord de l'amiral russe. »

« Ce navire avait à bord une somme considérable, destinée au paiement des équipages de l'esclandre. »

« Sur les 13 bâtiments turcs, un seul est parvenu à s'échapper. »

« Le combat s'est engagé à une heure environ de Synope, en sorte que les batteries de terre n'ont pu en rien protéger la flotte ottomane. »

« Le NONCE DU PÈRE A CINCINNATI — Une déléguée télégraphique nous apprend que la présence de Mgr Bedini à Cincinnati a causé dans cette ville des troubles dont courront les vrais amis de la liberté. »

« Le nonce était descendu chez l'archevêque Tuttle et avait officié la veille de Noël à la cathédrale. Une société

allemande connue sous le nom de *Society of Freemen* avait, nous ne savons trop quel reproche à adresser à Mgr Bedini, cinq cents de ses membres se réunirent dans la soirée du 21 décembre et se dirigèrent en corps vers la résidence de l'archevêque. — Mais en face de la demeure de ce prélat se trouve un poste et le chef de la police averti de ce qui se passait y avait rassemblé tous ses agents. Arrivés près de la maison de l'archevêque, les *Freemen* se mirent à hurler, à glapir, et à rugir en s'accompagnant d'instruments discordans, mais à ce moment et sur un signal donné par le chef de la police tous les agents de la force publique se précipitèrent au milieu des émeutiers. Il s'ensuivit une scène impossible à décrire. Pendant quelques temps on n'entendit que des détonations d'armes à feu, des cris sauvages et des injures qui dominaient le vacarme.

Les émeutiers cependant furent obligés de lâcher pied; la police les poursuivit vigoureusement et fit soixante prisonniers qui furent conduits au poste.

Les Allemands disent que Mgr Bedini a traité la cause de la liberté en Italie pendant la révolution de 1848. Les journaux allemands aux E.-U. ont publié contre ce prélat des articles incendiaires et propres à enflammer contre le nonce la population qui lui de préférence ces feuilles. Un de ces journaux, dans un article contre Mgr Bedini, publiait cette phrase : « Si le boucher hongrois Haynan n'était si chaudement reçu dans la monarchie anglaise, que doit attendre le nonce du pape dans l'Amérique républicaine? »

C'est une singulière manière de comprendre la liberté que de pousser à l'émeute et d'exciter les mauvais passions de la multitude. Mgr Bedini est libre de voyager aux Etats-Unis, et nul n'a le droit de lui demander compte de ses actes. L'Amérique républicaine, pour nous servir de l'expression du journal allemand qui a publié la phrase citée plus haut, voudrait moins encore que les états politiques de l'Europe. Il y a en outre l'écrite à l'adresse d'un homme d'église, qui ne peut repousser la violence par la violence. Le maréchal Haynan, dont nous abhorrons d'ailleurs les crimes, eût pu mettre l'épée à la main pour se défendre contre les brassiers de Londres, et ceux-ci savent bien qu'ils s'exposent à un danger réel en l'attaquant, mais que peut faire un évêque, fût-il nonce du pape, contre une troupe fiévreuse d'émeutiers ?

Nous aimons à croire que les siennes déplorables de Cincinnati ne se renouvelleront pas. Les autorités des villes qui traversées le prélat ont su jusqu'à présent l'entourer de la protection à laquelle il a droit; mais nous n'en rougissons pas moins des démonstrations hostiles qui ont eu lieu à Pittsburg et à Cincinnati.

Nous allons oublier de dire que dans l'émeute dont cette dernière ville a été le théâtre, quatorze personnes ont été blessées, et que l'une d'elles a succombé le lendemain. (Abeille.)

### INAUGURATION DE LA STATUE DU MARÉCHAL NEY.

Voici le discours prononcé le 7 décembre par M. le ministre de la guerre, à l'inauguration de la statue du maréchal Ney.

Messieurs,  
« Nous venons accomplir aujourd'hui un grand acte de réparation nationale; nous venons élever une statue au maréchal Ney, à cette même place où il y a trente-huit ans, le héros tomba victime des discordes civiles et des malheurs de la patrie. »

« Cette réparation solennelle était due à la mémoire du prince de la Moskova. Elle était due à ses services et à ses compagnons d'armes; car s'il est un privilège qui appartienne à ces grandes existences liées aux destinées des empires, c'est d'être jugés par leurs services et non par leurs erreurs. »

« Leurs services sont à eux. Leurs erreurs sont de l'homme et de son temps. Vainement des voix éloquentes avaient entrepris la réhabilitation légale du maréchal Ney; on ne refait pas l'histoire avec des actes de justice. »

« Le sentiment public ne s'y est jamais mépris; ce qu'il voulait, c'était la réalité de la réhabilitation. »

« Cette réalité, la voici : »

« Pressés autour de la statue du maréchal Ney, tenons-le pour réhabilité par

un de ces arrêts tels que les rend celui qui détruit et relève les empires, et se réserve à son honneur, par d'éclatants retours, de fixer sur les événements et sur les hommes le jugement de la postérité. »

« La France accueillera avec joie cet acte réparateur avec un respect mêlé de reconnaissance. »

« Soldats ! c'est à vous surtout que j'ai mission de m'adresser aujourd'hui. La gloire du maréchal Ney appartient à la France; mais elle est d'abord le patrimoine de l'armée. »

« Sa vie fut mêlée aux plus beaux souvenirs de l'histoire militaire. Son nom a grandi sous le drapeau, de bataille en bataille, d'Elchingen à la Moskova. »

« L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Russie eurent contemplant sur leurs plus fameux champs de bataille cette mâle et noble figure, aussi impassible dans le danger que le bronze qui la représente aujourd'hui. »

« Soit le maréchal Ney dans les détails de sa carrière militaire serait écri l'histoire de nos plus glorieux succès; contentons-nous aujourd'hui d'esquisser rapidement les principaux traits de sa vie. »

« Ne la même année que le grand homme qui devait être son empereur, son maître et son ami, Michel Ney s'engagea en 1788, comme simple hussard. En 92 il était sous-lieutenant; en 96, général de brigade, et à trente ans, en 93, général de division. »

« Tous ses grades, il les avait gagnés sur autant de champs de bataille; tous ils avaient été la récompense d'un fait d'armes éclatant ou d'une victoire; et cet homme, déjà illustre dans l'armée, déjà connu et aimé des soldats dont il avait conquis la confiance, aussi modeste qu'habile et vaillant, n'avait d'autre ambition que de servir son pays, et refusait deux fois les grades qu'il avait si bien mérités. »

« Deux fois il ne céda que pour les accepter, qu'aux instances et même aux ordres de Kléber et de Bernadotte, alors ses chefs immédiats. »

« En 1809, à Hohenlinden, cette saur rivale de Moreau, Ney seconda puissamment les efforts de Moreau. »

« Envoyé en 1802, en Suisse, comme ministre plénipotentiaire, de guerrier devient pacificateur, et fit un traité de paix dont les bases subsistent encore. »

« Appelé au camp de Boulogne, son génie supplique à former le 6<sup>e</sup> corps qui devait bientôt se montrer digne de son chef. L'empire avait été créé, et Napoléon Ier qui connaissait si bien les hommes, choisit pour maréchal, parmi ses lieutenants qui depuis longtemps représentaient l'ennemi du sol de la France, ceux qu'il avait jugés les plus habiles et les plus braves. Ney avait conquis son bâton de maréchal comme tous ses grades. »

« C'est alors que le génie du guerrier grandit avec sa position et parut dans tout son lustre. »

« Quel est le militaire français dont le cœur n'a pas battu au récit de ce beau combat d'Elchingen, qui aurait suffi seul à la gloire d'un homme ? »

« Elchingen préparait la chute d'Ulm. Elchingen s'attache au nom de Ney. »

« Le suivons-nous dans le Tyrol, à l'épave du combat à côté du maréchal Lannes; à Magdebourg, à Eylau, dont il décide la victoire si longtemps disputée, si chèrement achetée ? »

« Mais, messieurs, cet homme si bouillant, si impétueux dans l'attaque, voyez le calme et impassible dans la retraite, donnant par son attitude un éclatant démenti à ceux qui voudraient prétendre que les Français ne savent se battre qu'en marchant en avant. »

« Admirez Ney et les soldats qu'il commande; il a fait passer dans tous les cœurs son calme intrépide et sa puissance de résistance; il nous a appris à tous ce que la volonté, l'habileté et l'énergie peuvent obtenir dans les circonstances les plus désespérées. »

« En Prusse, à Guesstadt, le 6<sup>e</sup> corps ne compte plus que 8000 hommes; Bennigsen, à la tête de 40,000 russes se flûte hautement de Penlevier tout entier; mais Ney suit rendre tous ses efforts impuissants; il défend le terrain pied à pied, profite de toutes les positions, recule calme et lentement, en trois jours il fait 5 lieues; et toujours attaqué par des forces multiples des siennes, sans perdre un canon, il rejoint l'armée pour triompher avec elle à Friedland. »

« En Espagne, de belles journées l'attendaient encore, et de 1803 à 1811, il fait l'admiration des Anglais comme des Français. »

« En 1812 s'ouvre la campagne de

Russie. L'empereur confie au duc d'Elchingen le commandement du 3<sup>e</sup> corps. »

« Les victoires de Smolensk, de Vyountina, de la Moskova, complètent la gloire du maréchal Ney; mais c'est au moment où commencent nos désastres que le héros se montre tout entier. »

« Ney avait enfoncé, détruit les bataillons russes; aujourd'hui il les arrête, il les défile, les force à le contempler avec admiration. Le fusil à la main s'empare de la bannière de commandement, mêlé aux soldats qu'il enflamme de son courage, multipliant cette poignée de braves qui grandit sous son regard, il oppose l'habileté, la tenacité de la défense au nombre; il triomphe à l'instant même où l'on croit qu'il va tomber, et à lui la gloire éternelle d'avoir sauvé les débris de l'armée française, bien plus d'avoir sauvé son honneur ! »

« La Moskova avait donné son nom au maréchal Ney le jour d'une victoire; mais à côté de ce nom glorieux, la postérité, toujours impartiale, en écrit une autre en lettres impérissables : la Bérézina ! »

« Au milieu de tant d'actions héroïques, savez-vous, soldats, quel est le plus beau titre de gloire du maréchal Ney ? C'est cette fouceté inébranlable dans les revers. Tant que durèrent les jours de victoire, le maréchal Ney avait en des rivaux; il cesse d'en avoir aux jours des désastres. »

« 1813 ! 1814 ! souvenirs pleins de douleur et de gloire. Ney dispute aux masses ennemies le sol qu'il a conquis, et, blessé deux fois à Lutzel, à Leipzig, il rentre en France pour présenter encore sa poitrine à l'irruption étrangère. »

« Champ-Aubert, Montmirail, le rattachement à côté de l'empereur, défendant de village en village le sol sacré de la patrie. »

« A Waterloo, la fortune refuse tout à son courage, tout, jusqu'à cette mort du soldat qui était due au *Brave des braves*, et qu'il chercha vainement à travers la mitraille. »

« Ici, messieurs, je voudrais pouvoir écarter de ma pensée comme de la votre, le souvenir des discordes civiles qui, en 1814 et 1815, pesèrent sur la France plus encore peut-être que les armées étrangères. »

« Emue des divisions de la patrie, l'âme du maréchal Ney se troubla comme s'était troublée à une autre époque l'âme des Turanne et des Condé. »

« Comme eux, il a fait des fautes, plus queux, il les a expiées. »

« Aussi la postérité oubliera cette faiblesse passagère d'un héros, et dira du prince de la Moskova ce que Bonaparte a dit du prince de Condé : »

« Il parut alors avec ce je ne sais quoi d'achevé que les malheurs ajoutent aux grandes vertus. »

« C'est ainsi que le nom du maréchal Ney, anobli par la victoire et consacré par le malheur, est immortel, comme celui de ces héros populaires que la tradition transmet d'âge en âge. »

« Il faudrait sans doute, messieurs, dans les desseins de la Providence qu'une satisfaction suprême fut donnée aux mânes du maréchal Ney par l'héritier même de l'empereur. »

« Accompli sous le règne de Napoléon III, cette réparation nationale offre quelque chose de plus touchant pour la famille et de plus saisissant pour la postérité. »

« Remercions donc, messieurs, celui dont la pensée noble et grande a voulu acquiescer cette dette de la France, et a permis à l'armée de venir chercher des inspirations militaires au pied de la statue d'un grand capitaine. »

### UN ARTICLE CONDAMNÉ.

On sait qu'un récent arrêt a frappé de suspension le journal Paris et condamné à 100 francs d'amende M. Alphonse Karr, son rédacteur en chef. Voici l'article qui a donné lieu à cette double sévérité :

« On marche sur le pied à un homme. — Monsieur, dit-il vous me marchez sur le pied ! »

« — Oui, monsieur. — Mais je pense que vous ne l'avez pas fait exprès. — Vous vous trompez, monsieur, je l'ai fait exprès. — Mais c'est sans intention de m'offenser ? — Au contraire, monsieur, c'est avec l'intention de vous offenser. — Fichtre ! vous ne recommencerez pas ? — Pardon, je recommence. — Autant me dire que vous vous moquez de moi ! »

« — Oui, monsieur. — Que je suis un lâche ! — Oui, monsieur. — Vous n'oseriez cependant pas me donner un coup de pied ? — Le voilà. — Mille tonnerres !... Et un soufflet ! — Le voilà. — Je pense que c'est pour plaisanter ? — Non, monsieur. — Vous faites bien, car, par la sambleu, je n'aime pas la plaisanterie ! »

« Après avoir conté cette histoire, je n'ose presque pas dire que je veux parler de l'empereur de Russie ; j'aurais fait d'avoir fait de la politique et commise une allusion à l'attitude de la Turquie et de l'Angleterre vis-à-vis de l'Autriche. »

« Mais le me l'ôte de déclarer que ce que j'ai à dire n'a rien de politique ; je veux simplement constater mon admiration récemment développée pour le despotisme. »

« Fontenelle était roi de la fête, un jour de l'Épiphanie. — Ah ! vous voilà roi, dit quelqu'un à ce monarque de racoc, — serez-vous despote ? — Parbleu, belle question ! répondit le philosophe. »

« Mais, en fait de royauté et de despotisme, parlez-moi du Tzar ; voilà un homme qui entend son affaire et qui peut faire des choses utiles. »

« Voici de quoi il s'agit. Le Tzar avait une très belle tête qui allait à se marier ; — il la revêt quelques jours après la cérémonie, et s'aperçut que le rabbi lui avait coupé une partie d'une longue et belle chevelure qu'il avait admirée. »

« On lui apprit que c'était l'usage. — Un roi de France, un roi d'Angleterre, un roi d'Espagne ne pourraient qu'exprimer, choqué en sa langue, quelques regrets stériles. Il n'en est pas de même du Tzar. Les autres rois, après de lui, sont des gens timides et sans initiative. »

« Ils aiment bien le poison, mais ils n'en mangent pas de peur des arrêts. — Ils mordraient bien dans une belle petite volonte, mais ils craignent de se casser les dents sur la noyau. »

« Ils aiment le sacre d'or, mais l'a n'osent en croquer un morceau, ils le sucent soigneusement. »

« Le Tzar, lui, a lancé un ukase par lequel il défend à ses sujets de se couper les cheveux sans sa permission. »

« Voilà à la bonne heure, un homme qui sait distinguer les choses importantes ; — il ne se laisse pas tromper par les phrases et les préjugés de la diplomatie ; — il sait qu'un moment où il se dispose à étendre sa domination, il y a quelque chose de plus grave que de conquérir de nouveaux sujets, c'est d'empêcher les sujets de devenir fides. Aux yeux de lui, philosophie, du bon sens et de la nature, il est peu important que telle ou telle province paie des impôts au Grand Tzar, comme on disait jadis, ou à l'empereur de presque toutes les Russies. — je dis presque toutes, puisqu'il veut en prendre une de plus, — c'est peu important que la couronne d'un roi ait un fleuron de aoin, — que le turban du Grand Seigneur soit un peu aplati ; — mais il est important, mais il est sérieux qu'une belle femme ne coupe pas, ne gâté pas le diadème de ses cheveux. — ce signe d'une royauté légitime, celle-là ! »

« Protéger la beauté de toutes les forces du despotisme, c'est d'un esprit intelligent, qui a quelques petites choses à se faire pardonner. — En France, où nous avons eu des gouvernements qu'on appelait despotiques, les maîtres momentanés du pays auraient échoué dans une semblable entreprise, — quand il a plu aux femmes de se peindre les cheveux en blanc ou le visage en rouge ; — quand il leur a plu, au moyen d'une coiffure pyramidale, de se placer le visage au milieu du corps, ou de se couper les cheveux à la Titus, — ou de s'affubler de perruques blondes, — ou de se faire cligner des yeux plus gros que le corps, sous prétexte de manches à gigots, — ou de se construire, comme aujourd'hui, des croques grotesquement développées et mal placées. »

« Ni Louis XV, ni l'empereur, ni le gouvernement actuel n'y auraient pu et n'y pourraient rien faire. — Il n'y a qu'en Russie que le gouvernement a un vrai pouvoir, — et je suis de l'avis de Fontenelle ; s'il m'était donné de devenir gouverneur, par la grâce de la fête ou de tout autre jeu de hasard, je voudrais être empereur de Russie ou d'être rien. »